

la tempête



texte **debbie tucker green**

traduction **Emmanuel Gaillot,**
Blandine Pélissier, Kelly Rivière

mise en scène **Cédric Gourmelon**

corde raide

Représentations

du 19 avril au 5 mai 2024

salle Copi

du mardi au samedi 20 h 30

dimanche 16 h 30

durée 1 h 20

relâche exceptionnelle

le mercredi 1^{er} mai

Théâtre de la Tempête

Cartoucherie – Route du
Champ-de-Manœuvre 75012 Paris
www.la-tempete.fr

infos et réservations

Adélaïde Massonnat et

Lisette Pouvreau

T 01 43 28 36 36

presse Pascal Zelcer

T 06 60 41 24 55

pascalzelcer@gmail.com

accès métro ligne 1 jusqu'au
terminus Château de Vincennes
(sortie 4), puis bus 112
ou navette Cartoucherie

Comédie de Béthune

production/diffusion

Morgann Cantin-Kerमारrec

T 03 21 63 29 11

[m.cantin-kerमारrec@](mailto:m.cantin-kerमारrec@comediedebethune.org)

comediedebethune.org

Jo-Anna Dos Santos

T 03 21 63 60 25 / 07 86 65 20 56

j.dossantos@comediedebethune.org

presse ZEF – contact@zef-bureau.fr

Isabelle Muraour – T 06 18 46 67 37

corde. raide

texte **debbie tucker green**

traduction **Emmanuel Gaillot,
Blandine Pélissier, Kelly Rivière**

mise en scène **Cédric Gourmelon**

avec

Lætitia Lalle Bi Benie *Trois*

Frédérique Loliée *Une*

Quentin Raymond *Deux*

scénographie

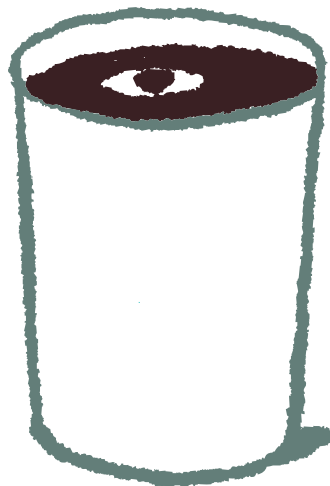
Mathieu Lorry-Dupuy

son **Julien Lamorille**

lumières **Erwan Orhon**

costumes **Cidalia Da Costa**

régie générale **M'hammed Marzouk**



hang (corde. raide) a été créé au Royal Court Theatre à Londres le 11 juin 2015. Le texte a été lauréat du prix domaine étranger des Journées de Lyon des Auteurs de Théâtre 2019 et publié aux éditions Théâtrales. La pièce est représentée en France par Séverine Magois, en accord avec The Agency, Londres.

production Comédie de Béthune – Centre dramatique national Hauts-de-France ; avec le soutien du fonds d'insertion pour jeunes comédiens de l'ESAD/PSPBB ; en coréalisation avec le Théâtre de la Tempête.

Le Théâtre de la Tempête est subventionné par le ministère de la Culture, la région Ile-de-France et soutenu par la ville de Paris.

Le suspense démarre dès le titre avec cette étrange ponctuation. Et ce n'est que le début. Dans cette pièce d'anticipation, l'intrigue ne se dévoile qu'avec parcimonie. Dans un futur proche, deux agents administratifs accompagnent une femme dans une salle aseptisée pour l'interroger. Plus ils redoublent d'égards pour mettre à l'aise leur « cliente », plus ils s'enferment dans la maladresse et le faux langage. Les contours se dessinent peu à peu d'une société sans émotion, dans laquelle les procédures judiciaires sont de plus en plus « ubérisées ». L'étrangeté le dispute à l'humour dans ce huis clos passionnant et troublant digne d'un des meilleurs épisodes de *Black Mirror*...

Ce qui fait la singularité de la pièce, au-delà des thèmes passionnants et profondément contemporains qu'elle met en avant, c'est son style unique. Debbie Tucker Green sait créer immédiatement de la tension par son écriture. Découvrir un style d'écriture, c'est précisément ce qui m'intéresse au théâtre. Appréhender une nouvelle langue, la travailler jusqu'à la comprendre physiquement avec les acteurs. Ici, l'écriture est très précise, ciselée, les répliques se chevauchent parfois et les silences, de durées différentes, sont systématiquement indiqués et font partie intégrante de la partition. Trois personnes dans une pièce. Une tension à couper au couteau... *corde. raide* est une pièce d'anticipation mais qui se déroule presque au présent, dans un décor quasi réaliste. Je veux travailler dans ces « presque » et ces « quasi », et surtout je veux pouvoir diriger les acteurs dans un travail d'une grande précision sur la langue.

corde. raide est aussi une comédie noire. Elle nous plonge dans un cauchemar mais dont l'une des issues possibles est le rire. Un rire salvateur devant la bêtise du comportement des agents administratifs contraints par des protocoles inadaptés.

Le texte en version française est le fruit du travail de trois traducteurs, Blandine Pélissier,

Kelly Rivière et Emmanuel Gaillot, qui ont œuvré ensemble du fait de la complexité à restituer la précision du style de Debbie Tucker Green. Et cela donne une traduction remarquable, d'une puissance équivalente à celle de la version anglaise.

Avec le scénographe Mathieu Lorry Dupuy, nous avons créé un espace qui permet d'accompagner cet état de tension : une pièce plutôt neutre avec du mobilier fait penser à des locaux d'entreprise impersonnels, dans un futur proche. Je souhaitais que l'endroit nous soit à la fois très familier, indistinct, mais qu'il puisse aussi s'en dégager une forme d'étrangeté et de malaise.

Le texte m'a fait directement penser à la série britannique *Black Mirror* dont chacun des épisodes révèle les dysfonctionnements sociaux, éthiques, économiques que nous risquerions de rencontrer notamment par l'emprise des nouvelles technologies sur notre quotidien.

L'important pour moi était de créer un spectacle court, concentré, percutant. Une pièce tendue à l'extrême.

Cédric Gourmelon

Échos

« Rien n'affecte autant une personne sérieuse qu'une résistance passive. Si l'individu qui rencontre cette résistance ne manque pas d'humanité et s'il voit que l'agent de la résistance est parfaitement inoffensif dans sa passivité, il fera, dans son humeur la plus favorable, de charitables efforts pour exposer à son imagination ce qui demeure impénétrable à son jugement. »

Bartelby le scribe, Hermann Melville

« Dès lors, le jeu commence. Le profane ne fait, de l'extérieur, aucune différence entre les châtiments. La herse paraît travailler de façon uniforme. Elle enfonce en vibrant ses pointes dans le corps, qui lui-même vibre de surcroît avec le lit. Et pour permettre à tout un chacun de vérifier l'exécution de la sentence, la herse a été faite en verre. Cela a posé quelques problèmes techniques pour y fixer les aiguilles, mais après de nombreux essais on y est arrivé. Eh oui, nous n'avons pas craint de nous donner du mal. Et chacun désormais peut voir, à travers le verre, l'inscription s'exécuter dans le corps. Vous ne voulez pas vous approcher pour regarder les aiguilles ? »

La Colonie pénitentiaire, Franz Kafka

« En Amérique du Nord, les Blancs sont les grands bénéficiaires de la société profondément séparée et racialement inégale dans laquelle ils vivent. C'est ce qui nous permet d'être protégés des situations d'inconfort racial, tout en ayant l'impression d'avoir droit aux avantages dont nous bénéficions, et même de les mériter. Nous sommes si peu confrontés à cet inconfort dans une société que nous dominons que nous n'avons pas eu besoin de construire notre endurance raciale. À cause d'un sentiment de supériorité lié à ce contexte social, et qui est profondément intériorisé, inconscient, ou que nous sommes incapables d'admettre, nous devenons extrêmement fragiles à chaque conversation sur le racisme. »

Fragilité blanche : ce racisme que les Blancs ne voient pas, Robin DiAngelo



«UNE.– On peut attendre si vous voulez surtout ne vous sentez pas pressée par le temps on peut attendre aussi longtemps que vous – si vous le voulez – si vous voulez que quelqu’un vous rejoigne – je vous en prie, prenez une chaise.

TROIS.–

UNE.– N’importe laquelle, il n’y a pas de plan de – non. Rien de particulier dans la façon dont les chaises sont disposées – pas de noms dessus ni rien, c’est juste des chaises. N’importe laquelle.

Trois hésite.»

debbie tucker green

Pour le théâtre, elle écrit de nombreuses pièces dont elle signe souvent les mises en scène : *dirty butterfly*, *born bad*, *trade*, *stoning mary*, *generations*, *random*, *truth and reconciliation*, *nut*, *hang*, *a profoundly affectionate*, *passionate devotion to someone (-noun)*, *ear for eye*. Elle écrit également pour la radio, pour le cinéma et la télévision. Pour sa pièce *born bad*, elle reçoit le prix Laurence-Olivier de la révélation théâtrale et le prix états-unien OBIE. Elle obtient de nombreux autres prix, dont le Gold ARIA pour son adaptation radiophonique de *lament* et le Big Screen award au Festival international du film de Rotterdam pour son film *second coming*. En France, cinq de ses pièces sont traduites : *born bad (mauvaise)*, *stoning mary (lapider marie)*, *hang (corde. raide)*, *generations (générations)* et *truth and reconciliation (vérité and réconciliation)*. D'abord mise en lecture par Sophie Loucachevsky à La Colline, puis par Sylvia Bergé à la Comédie-Française et par Véronique Bellegarde à la Mousson d'été, *mauvaise* est créée en 2020 à la MC93 par Sébastien Derrey. Rémy Barché monte *lapider marie* dans le cadre du projet itinérant du groupe 42 du Théâtre national de Strasbourg. *corde. raide* est créée en 2021 au Théâtre de l'Iris de Villeurbanne dans une mise en scène de Caroline Boisson et Vanessa Amaral avant que Cédric Gourmelon ne s'empare lui aussi du texte.

Cédric Gourmelon

Metteur en scène et comédien, il se forme à l'école du Théâtre national de Bretagne. En 2001, il joue dans *Violences* de Didier-Georges Gabily mis en scène par Stanislas Nordey, puis met en scène *La Nuit* d'après des textes d'Hervé Guibert, Beckett et Luciano Bolis, et *Dehors devant la porte* de Wolfgang Borchert. Il est metteur en scène associé au Quartz de Brest de 2004 à 2007 et artiste associé à La Passerelle de Saint-Brieuc de 2011 à 2013. Passionné par l'œuvre de Genet dont il compte quatre mises en scène (*Le Condamné à mort*, *Haute Surveillance*, *Splendid's* et *Le Funambule*), il s'intéresse aussi à des auteurs classiques comme Marlowe avec *Edouard II*, Sénèque avec *Hercule Furieux* et *CEdipe*. Il adapte et monte différents textes contemporains : *La Princesse blanche* de Rilke, *Words... words... words...* d'après Léo Ferré, *Ultimatum* d'après Pessoa, *La Femme sans bras* de Pierre Nothe, *Il y aura quelque chose à manger* de Ronan Mancec... Il travaille en Russie où il met en scène *Le Pays lointain* de Jean-Luc Lagarce pour le Théâtre d'Art de Moscou, *Tailleur pour dames* de Feydeau pour le Théâtre Drama de Minousinsk, et au Maroc où il crée *Le Déterreur* d'après Mohammed Khaïr-Eddine à l'Institut français de Casablanca. En 2013, il crée *Au bord du gouffre* de David Wojnarowicz, préparé en résidence à New York dans le cadre de la Villa Médicis hors les murs dont il est lauréat. En 2017, il met en scène *Haute Surveillance* de Jean Genet à la Comédie-Française et en 2019 *Liberté à Brême* de Fassbinder au Théâtre national de Bretagne. Il dirige de nombreux stages de formation de pratique théâtrale. Depuis juillet 2021, il dirige la Comédie de Béthune – Centre dramatique national Hauts-de-France où il crée *corde. raide* en septembre 2022.



Lætitia Lalle Bi Benie

Actrice française d'origine ivoirienne, elle porte le prénom de sa grand-mère paternelle qui était une « pleureuse ». C'est de cette racine qu'elle tire son désir d'être une « artisan de l'humain », une « passeuse d'émotions ». Passionnée par le théâtre, elle suit la formation du Compagnonnage Théâtre à Lyon. Grâce à une rencontre avec Dominique Lecoyer du Théâtre national de Strasbourg, elle passe l'audition au Jeune théâtre national qu'elle réussit. Depuis, elle travaille au théâtre avec Irène Bonneau, Vincent Dussart, Arnaud Churin et récemment avec Robert Wilson sur *Cedipus* et la comédie musicale *Jungle Book*.

Frédérique Loliée

Actrice et metteuse en scène formée à l'école du Théâtre national de Bretagne, elle est membre fondateur du Théâtre des Lucioles. Au théâtre, elle joue notamment avec Matthias Langhoff, Jean-François Sivadier, Rodrigo Garcia, Pierre Maillet, Marcial Di Fonzo Bo, Élise Vigier, Brigitte Seth, Roser Montllo Guberna, Mathieu Cruciani. Elle travaille régulièrement en Italie depuis 1999 avec Andrea De Rosa, Valerio Binasco, Jurij Ferrini, Marco Sciaccaluga, Egumteatro. Elle adapte et met en scène *En attente-Actes profanes* d'Antonio Tarantino ; *Kafka dans les villes* en coécriture avec Élise Vigier, Gaëtan Lévêque et Philippe Hersant. En 2023-2024, elle joue dans

Richard III mise en scène de Matthias Langhoff pour la récréation du spectacle à la Comédie de Caen avec Marcial Di Fonzo Bo. Elle y reprend le rôle de la reine Margaret qu'elle interprétait à sa création en 1995.

Quentin Raymond

Après une licence de physique, il opère en 2014 un virage à 180°. Après une expérience de figuration, il décide de devenir comédien. Il entre alors au conservatoire du 13^e arrondissement de Paris puis à l'École supérieure d'Art dramatique de Paris en 2017. Depuis, il se forme au chant polyphonique avec la compagnie IPAC et l'institut Grotowski. Il joue dans *Après le déluge*, série théâtrale en 4 épisodes mise en scène par Edgar Alemany et dans *Mémoires invisibles ou la part manquante* mis en scène par Paul Nguyen au ZEF de Marseille.

